*pas pensé à moi tandis que je traversois les mers pour avancer notre étude commune. De grace, dites-moi si Vous avez été satisfait de mon travail, parlez de moi dans le Journal asiatique, louez-moi, corrigez-moi. J'ai confronté à Londres encore une huitaine de Manuscrits de Bh.[agavad] G.[îtâ] dans tous les passages qui présentent quelque difficulté, et j'y ai puisé la conviction que la critique du texte est à peu près achevée. Mon émendation du dernier vers est confirmée par deux Manuscrits, l'un de Nêpâl et l'autre micrographique dont Mr. Colebrooke m'a fait cadeau. J'ai eu fort à me louer de l'accueil des Savans Anglois, les trésors accumulés sont immenses, mais il faut des mains actives et laborieuses pour exploiter tout cela. Le temps que j'ai pu donner à ce voyage étoit de beaucoup trop court; j'ai eu la précaution d'arriver sishya sahitah, mon écolier est resté à Londres, il fait des copies et des collations pour mon compte, et nous avançons rapidement. L'étude du Sanscrit va prendre un grand essor: il faut absolument qu'un ancien habitué du mont Mérou comme Vous mette la main à l'œuvre – toutes les Apsarases Vous combleront de leurs faveurs. En voyant le prospectus que je Vous envoye Vous direz peut-être que je vais sur vos brisées. Mais, mon cher Gourou, prevenez-moi, publiez avant moi Votre travail sur le Râmâyana préparé depuis tant d'années, Vous en avez encore tout le temps, car l'année prochaine s'écoulera avant que rien puisse être distribué. J'en serai enchanté, Vous possédez un talent unique pour transporter dans les formes Européennes le charme de la poésie Indienne, et moi je me borne au travail ingrat de critique et d'interprète.*

*Adieu mille tendres amitiés – ne me laissez pas sans réponse.*

### *286. A. W. Schlegel an Johannes Schulze*

Bonn d. 20sten Febr. 1824

Hochzuverehrender Herr Geheimerath!

Ew. Hochwohlgebohren haben mich durch Ihren freundschaftlichen Brief vom 22sten Jan. unendlich erfreut. Ich danke Ihnen von ganzem Herzen für Ihre gütige Theilnahme an der mir durch Verleihung des rothen Adler-Ordens zu Theil gewordenen, sehr erwünschten und ganz unerwarteten Auszeichnung. Es konnte mir keinen Augenblick zweifelhaft seyn, durch wessen Verwendung dieß Zeichen der Königlichen Gnade für mich ausgewirkt worden sey, und mein Dank hat sich zu-



Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id343347008/427